

Source : KERNALEGENN (Tudi), BELLIVEAU (Joel), ROY (Jean-Olivier) dir., *La vague nationale des années 1968. Une comparaison internationale*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2020, p. 1-9.

Introduction : Penser la vague nationale des années 1968

Tudi KERNALEGENN, Université de Louvain

Joel BELLIVEAU, Université Laurentienne

Jean-Olivier ROY, Université Laval

1968 est devenu un lieu de mémoire¹, symbole d'une transition culturelle profonde dans tout le monde occidental, exprimée notamment par une vague de mouvements sociaux protéiformes qui s'étendent sur une grande décennie. Ces « années 1968 » – période aux frontières chronologiques souples qui peut servir à décrire l'époque de contestations sociales et de mutations sociétales radicales qui entourent l'année 1968 – se caractérisent également par une résurgence forte des nationalismes minoritaires, des régionalismes protestataires et des aspirations autochtones dans tout le monde occidental, de la Bretagne au Québec en passant par la Catalogne, l'Écosse, sans oublier les peuples autochtones d'Amérique du Nord ou encore d'Océanie.

Si, au sens restreint, la référence à « 1968 » renvoie aux mobilisations contestataires (étudiantes, ouvrières, etc.) de l'année 1968 qui touchent de nombreux pays du monde, au sens large – largement accepté aujourd'hui dans la littérature académique –, les années 1968 réfèrent à la période de contestations sociales et de mutations sociétales radicales qui entourent l'année 1968. Dans la littérature anglophone, on parlera plus volontiers des « *long 1960s* » ou « *long 1968* »². Il faut néanmoins remarquer, à l'instar de Dreyfus-Armand *et alii*, que cette conception large n'implique pas un lien de causalité déterministe entre les mutations des deux décennies concernées et les événements de 1968, qui en constituent l'acmé et le ressort³. Comme le suggère en outre Boris Gobille, « il n'y a pas lieu de fixer a priori des bornes supposées partout pertinentes⁴ ». La période commence selon les auteurs en 1966, 1962, voire 1956, pour finir en 1974, 1978 voire 1981, en fonction de ce qui fait sens dans un contexte et selon un horizon particuliers. Loin d'être un obstacle à l'étude des années 1968, ces repères flottants permettent de ne pas « plaquer sur la diversité des phénomènes un étalon unique⁵ » pour interroger plus ambitieusement la similarité des déterminants et des ressorts.

La littérature est aujourd'hui pléthorique sur les années 1968, catalysée tous les dix ans par les commémorations de cette année passionnée, et encore plus en 2018 où, un demi-siècle après 1968, les premiers bilans historiographiques ou sociologiques ont pu être étayés⁶. Des

¹ Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997 (3 volumes).

² Daniel J. Sherman, Ruud van Dijk, Jasmine Alinder, A. Aneesh, eds., *The Long 1968. Revisions and New Perspectives*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 2013.

³ Geneviève Dreyfus-Armand, Robert Frank, Marie-Françoise Lévy, Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *Les années 68 : Le Temps de la Contestation*, Bruxelles, Complexe, 2000.

⁴ Boris Gobille, « Circulations révolutionnaires. Une histoire connectée et “à parts égales” des “années 1968” », *Monde(s)*, n° 11, mai 2017, p. 15.

⁵ *Ibid.*

⁶ Martin Klimke, Joachim Scharloth, *1968 in Europe. A History of Protest and Activism, 1956-1977*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2008; Geneviève Dreyfus-Armand, Robert Frank, Marie-Françoise Lévy, Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *Les années 68 : Le Temps de la Contestation*, Bruxelles, Complexe, 2000 ; Kristin Ross, *Mai 68 et ses*

synthèses nationales (France⁷, Allemagne⁸, Mexique⁹, États-Unis¹⁰, Italie¹¹, etc.), régionales (Bretagne¹², Québec¹³, Acadie¹⁴, Irlande du Nord¹⁵), voire locales¹⁶ ont été réalisées. Les principaux événements sont connus dans le détail comme le Mai-68 français¹⁷ ou le Printemps de Prague¹⁸. Les trajectoires militantes sont finement étudiées, et plus généralement celles de toute la « Génération 1968 »¹⁹. Les principaux mouvements sociaux et les principaux aspects de cette décennie sont aussi connus, qui dessinent une connaissance quasi complète sur ces années 1968, même si on peut regretter trop peu de travaux comparatifs : mouvement ouvrier²⁰, mouvement étudiant²¹, féminisme²², voire écologie²³... De rares angles morts subsistent pourtant. Ainsi, à

vies ultérieures, Paris, éditions Complexe, 2005 ; Arthur Marwick, *The Sixties. Cultural Revolution in Britain, France, Italy, and the United States c. 1958-1974*, Oxford, Oxford University Press, 1998 ; Louis Gruel, *La Rébellion de 68. Une relecture sociologique*, Rennes, PUR, 2004 ; Mark Kurlansky, *1968: The Year That Rocked the World*, New York, Ballantine 2004 ; Collectif, *Les années 68. Un monde en mouvement. Nouveaux regards sur une histoire plurielle (1962-1981)*, Paris-Nanterre, Syllepse-BDIC-Musée d'histoire contemporaine, 2008.

⁷ Bruno Benoit, Christian Chevandier, Gilles Morin, Gilles Richard, Gilles Vergnon (dir.), *À chacun son Mai ? Le tour de France de mai-juin 1968*, Rennes, PUR, 2011.

⁸ Ingo Juchler, *1968 in Deutschland: Schauplätze der Revolte*, Berlin, Bebra Verlag, 2018.

⁹ Elaine Carey, *Plaza of Sacrifices: Gender, Power, and Terror in 1968 Mexico*, Albuquerque, UNM Press, 2005.

¹⁰ André Kaspi, *États-Unis, 1968 : L'année des contestations*, Waterloo, André Versailles éditeur, 2008.

¹¹ Marcello Flores, Alberto De Bernardi, *Il sessantotto*, Bologne, Il Mulino, 1998.

¹² Christian Bougeard, *Les années 68 en Bretagne. Les mutations d'une société (1962-1981)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017 ; Vincent Porhel, *Ouvriers bretons. Conflits d'usine, conflits identitaires en Bretagne dans les années 1968*, Rennes, PUR, 2008.

¹³ Jean-Philippe Warren, *Une douce anarchie : les années 68 au Québec*, Montréal, Boréal, 2008.

¹⁴ Joel Belliveau, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2014.

¹⁵ Simon Prince, *Northern Ireland's '68. Civil Rights, Global Revolt and the Origins of the Troubles*, Dublin, Irish Academic Press, 2007.

¹⁶ Sarah Guilbaud, *Mai 68 à Nantes*, Nantes, Coiffard Libraire-éditeur, 2004 ; Olivier Fillieule, Isabelle Sommier, *Marseille années 68*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.

¹⁷ Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti, Bernard Pudal, *Mai-Juin 68*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'atelier, 2008 ; Xavier Vigna, Jean Vigreux, *Mai-Juin 1968 : Huit semaines qui ébranlèrent la France*, Dijon, éditions universitaires de Dijon, 2010.

¹⁸ Kieran Williams, *The Prague Spring and Its Aftermath: Czechoslovak Politics, 1968-1970*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

¹⁹ Paul Berman, *A Tale of Two Utopias: The Political Journey of the Generation of 1968*, New York, WW Norton & Company, 1997 ; Julie Pagis, *Mai 68, un pavé dans leur histoire : Événements et socialisation politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014 ; Olivier Fillieule, Sophie Bérout, Camille Masclat et Isabelle Sommier (dir.), *Changer le monde, changer sa vie : Enquête sur les militantes et militants des années 68 en France*, Arles, Actes Sud, 2018 ; Jean-Pierre Le Goff, *La France d'hier : Récit d'un monde adolescent des années 1950 aux années 1968*, Paris, Stock, 2018 ; Doug Owram, *Born at the Right Time: A History of the Baby-Boom Generation*, Toronto, University of Toronto Press, 1996 ; François Ricard, *La génération lyrique : Essai sur la vie et l'œuvre des premiers nés du baby-boom*, Montréal, Boréal, 1992.

²⁰ Voir par exemple Xavier Vigna, *L'Insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Rennes, PUR, 2007 ; Ian Milligan, *Rebel Youth: 1960s Labour Unrest, Young Workers, and New Leftists in English Canada*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2014.

²¹ Ronald Fraser, ed., *1968. A Student Generation in Revolt. An International Oral History*, New York, Pantheon Books, 1988 ; Ophélie Rillon, Pierre Guidi, Françoise Blum, *Étudiants africains en mouvement : Contribution à une histoire des années 1968*, Paris, éditions de la Sorbonne, 2017.

²² Fanny Gallot, Fanny Bugnon, Ludivine Bantigny, *Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ? : Le genre de l'engagement dans les années 1968*, Rennes, PUR, 2017 ; Françoise Picq, *Libération des femmes, les années mouvement*, Seuil, Paris, 1993.

²³ Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France : une nébuleuse au cœur des années 68*, Rennes, PUR, 2017.

quelques exceptions près²⁴, le rôle des peuples minoritaires et autochtones et de leurs revendications au cours des années 1968 n'a pas été abordé, sauf de manière monographique²⁵.

Cet angle mort est d'autant plus regrettable que la littérature sur les nationalismes minoritaires également n'aborde que peu cette période, en tous cas pas de manière explicite et focalisée. Les études monographiques sur tel ou tel mouvement nationaliste ne font bien entendu pas l'impasse sur les années 1968, voire même en soulignent avec précision toute l'importance pour le mouvement qu'elles étudient²⁶. Mais elles n'en étudient pas pour autant la période en tant que telle, en l'inscrivant dans un cadre géographique et cognitif plus large. De même, les études comparées sur les mouvements nationalistes ne manquent pas, et ont considérablement enrichi notre connaissance des nationalismes minoritaires en permettant théorisations et montées en généralité. Ces études comparées, souvent sous la forme d'ouvrages collectifs, peuvent avoir une optique géographique, thématique ou chronologique précise. Mentionnons ainsi des livres sur les partis politiques ethnorégionalistes²⁷ ou encore sur les origines sociales des mouvements régionalistes²⁸. Des publications se sont de même plus spécifiquement attardées sur la naissance de ces nationalismes minoritaires au XIX^e siècle²⁹ ou sur leurs reconfigurations, voire dérives au cours des deux Guerres mondiales³⁰. Elles se contentent néanmoins souvent de comparer un nombre limité de cas, et souvent les mêmes « *usual suspects* », qui sont presque tous européens : l'Écosse, la Catalogne, le Québec, voire la Flandre, le Pays basque et le Pays de Galles. La spécificité de la période des années 1968 de même semble encore être un terrain peu investi par la recherche. Enfin, une sorte de fossé épistémologique semble exister entre les études sur les minorités régionales et les nationalismes régionaux et celles sur les peuples autochtones.

C'est fort de ce constat d'un double angle mort, et de littératures riches, mais qui discutent peu entre elles, que nous avons pris l'initiative en 2012 d'organiser un atelier sur « La vague nationale des années 1960 et 1970 : continuités, transformations et ruptures ». Celui-ci s'est tenu au congrès de la Société québécoise de science politique, à Ottawa, du 23 au 25 mai 2012. La réunion d'une quinzaine de chercheurs canadiens et européens³¹, autour de leurs terrains et

²⁴ Tudi Kernallegenn, 2018, « Les gauches alternatives à la découverte des régions dans les années 1968 », *La Revue Historique*, n° 685, p. 147-165.

²⁵ Fermí Rubiralta Casas, *De Castelao a Mao*, Santiago de Compostela, edicións Laiovento, 1998 ; Tudi Kernallegenn, *Drapeaux rouges et gwenn-ha-du. L'extrême gauche et la Bretagne dans les années soixante-dix*, Rennes, Apogée, 2005.

²⁶ Pour quelques exemples, voir : Justo G. Beramendi, Xosé Manoel Núñez Seixas, *O Nacionalismo Galego*, Vigo, edicións A Nosa Terra, 1996; Michel Nicolas, *Histoire de la revendication bretonne*, Spézet, Coop Breizh, 2007 ; Gerry Hassan (dir.), *The Modern SNP: From Protest to Power*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2009.

²⁷ Lieven De Winter & Huri Türsan, *Regionalist Parties in Western Europe*, Londres & New York, Routledge, 1998; Anwen Elias, Filippo Tronconi (dir.), *From Protest to Power: Autonomist Parties and the Challenges of Representation*, Wien, Braumüller, 2011; Lieven de Winter, Margarita Gómez-Reino et Peter Lynch (dir.), *Autonomist Parties in Europe : Identity Politics and the Revival of the Territorial Cleavage*, Barcelona, IPSO, 2006; Oscar Mazzoleni et Sean Mueller (dir.), *Regionalist Parties in Western Europe: Dimensions of Success*, Londres, Routledge, 2016.

²⁸ John Coakley (dir.), *The Social Origins of Nationalist Movements: The Contemporary West European Experience*, London, Sage, 1992; Stein Rokkan et Derek W. Urwin, *Economy, Territory, Identity: Politics of West European Peripheries*, Londres, Sage, 1983.

²⁹ Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales, Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, [1999] 2001.

³⁰ Michaël Bourlet, Yann Lagadec, Erwan le Gall (dir.), *Petites patries dans la Grande Guerre*, Rennes, PUR, 2013 ; Christian Bougeard (dir.), *Bretagne et identités régionales pendant la Seconde Guerre mondiale*, Brest, Centre de Recherche bretonne et celtique, 2002.

³¹ Gratien Allaire, Joel Belliveau, Ivan Carel, Thierry Dominici, Serge Dupuis, Guillaume Durou, Matthieu Fontaine, Yann Fournis, Nathalie Kermoal, Tudi Kernallegenn, Félix Kuntsch, Serge Miville, Carlo Pala, Michael Poplyanski, Vincent Porhel, Gentil Puig-Moreno, Jean-Olivier Roy, Yves Thépaut.

thématiques propres, a donné lieu à des échanges extrêmement enrichissants. C'est pour valoriser ces échanges qu'une sélection des communications a été publiée, en tant que dossier, dans la revue *Fédéralisme – Régionalisme* (vol. 13) en 2013, sous la direction de Tudi Kernalegenn, Joel Belliveau et Yann Fournis.

Un demi-siècle après l'année 1968 nous avons voulu aller bien plus loin, avec cette fois-ci l'aide de Jean-Olivier Roy. Nos connaissances et nos réseaux s'enrichissant, et le constat que nous établissions en 2012 étant toujours valide, le temps était venu d'un solide premier bilan historiographique de cette vague nationale des années 1968. Il n'existe pas encore d'étude globale et comparative pour comprendre la simultanéité de la résurgence de ces revendications nationalitaires dans les années 1968. C'est l'ambition de ce livre de combler ce vide.

Notre ambition est triple : faire discuter les littératures sur les années 1968 et celles sur les nationalismes minoritaires ; combler l'angle mort que constitue l'absence de recherche comparée sur les nationalismes minoritaires dans les années 1968 ; et ne pas nous limiter aux cas les plus fréquemment étudiés en intégrant non seulement des cas moins connus (Jura, Groenland, Acadie, Occitanie...), mais aussi en établissant une comparaison entre les peuples minoritaires occidentaux et les peuples autochtones.

La métaphore de la « vague nationale » et la chronologie des années 1968 s'appliquent en effet aussi bien aux Maori qu'aux Québécois, aux Inuits du Groenland qu'aux Catalans. Et ce n'est pas la moindre ambition de ce livre que d'essayer de comprendre cette simultanéité. La métaphore de la vague nationale a pour objectif de mettre en valeur l'idée que les années 1968 correspondent à une période de fort dynamisme, de progression généralisée des revendications identitaires. Mais l'idée est aussi de souligner que les revendications nationales fonctionnent de manière cyclique, sous forme de flux et reflux. Et si les années 1968 sont une période de flux généralisée, les années 1980 sont une période de reflux dans une bonne partie des territoires concernés.

Présentation de l'ouvrage

Pour dépasser les synthèses monographisantes, nous avons invité chaque auteur à inscrire sa contribution dans un horizon international, en visant à éclairer par sa contribution la problématique globale à partir de son terrain particulier. Chaque contribution s'interroge sur la chronologie (y compris donc les bornes chronologiques), les causes et les conséquences de ce renouveau nationaliste des années 1968 pour ce qui concerne le cas étudié. Il s'agit donc bien d'une réflexion historiographique sur les années 1968, dans toutes leurs dimensions (politique, socio-économique, culturelle), mais aussi d'une réflexion théorique et sociologique sur la genèse, les dynamiques et la coloration des revendications nationalistes et régionalistes.

La première partie de l'ouvrage vise à interroger de manière transversale et comparative cette vague nationale des années 1968, avec l'ambition de poser les premiers jalons théoriques. Tudi Kernalegenn dégage ainsi trois causes principales permettant d'expliquer la résurgence simultanée des revendications des minorités nationales. Les changements socioculturels profonds provoqués par les Trente Glorieuses tout d'abord, qui obligent les groupes sociaux et les individus à réinterroger leur environnement dès lors qu'ils quittent la reproduction de l'existant. L'influence interne des luttes de décolonisation et anti-impérialiste ensuite, qui fragilisent l'État-nation et offrent un nouveau répertoire discursif. L'impact cognitif des luttes sociales des années 1968 enfin, qui ouvrent une fenêtre d'opportunité idéologique sans précédent, redéfinissant en profondeur le « légitime » et l'« illégitime ». Xosé Manuel Nuñez Seixas de son côté s'intéresse aux transferts culturels entre les périphéries. Il propose une interprétation générale de l'influence

que les périphéries coloniales ont exercée sur les périphéries internes de leurs métropoles, réelle, mais indirecte.

La seconde partie analyse la résurgence simultanée des régionalismes et nationalismes minoritaires en Europe occidentale. Le cas occitan, étudié par Philippe Martel et Yan Lespoux, est particulièrement emblématique de la vague nationale des années 1968, tant la période marque l'acmé de la politisation d'un fait occitan différencié. L'influence occitaniste dépasse alors largement les frontières régionales, notamment grâce aux thèses de Robert Lafont, avant de retourner à la confidentialité dès la fin des années 1970. *A contrario*, en Corse les années 1968 marquent le démarrage d'une dynamique nationaliste qui ne fera ensuite que s'accroître. Thierry Dominici montre bien les dynamiques idéologiques et sociales qui permettent aux nationalistes corses de s'installer durablement dans l'espace politique insulaire. À l'instar de l'Occitanie et de la Corse, la Sardaigne aussi a été bousculée par une modernisation très rapide qui remet en question les spécificités de la société. Le nationalisme était déjà présent dans le système partisan de cette île méditerranéenne, mais, explique Carlo Pala, les années 1968 se caractérisent par une affirmation sans précédent de l'option indépendantiste, et donc une radicalisation du sardisme. C'est la radicalisation et l'expansion d'un nationalisme préexistant qu'étudie également Andrea Geniola, en se focalisant sur le cas du *Partit Socialista d'Alliberament Nacional* (PSAN), parti indépendantiste catalan d'extrême gauche fondé en 1968. Il symbolise à plus d'un titre la redynamisation et la diversification idéologique du nationalisme catalan à la fin du franquisme et pendant la transition démocratique. Le nationalisme écossais ne naît pas non plus dans les années 1968, mais, explique Gilles Leydier, la période se caractérise par l'entrée en force et l'installation pérenne du *Scottish National Party* (SNP) sur l'échiquier politique écossais. La dynamique de la décennie débouche sur un premier référendum sur la dévolution, en 1979.

La troisième partie se focalise plus précisément sur les minorités francophones de part et d'autre de l'Atlantique, dont l'expression nationale prend un tournant vers la gauche. Joel Belliveau met en exergue la spécificité du cas acadien et son ancrage dans des courants d'idées d'ampleur mondiale. C'est l'application combinée de la lentille de la Nouvelle gauche et du discours anticolonialiste qui permet à la nouvelle génération militante des années 1968-1969 de réinventer le nationalisme acadien. Au Québec également le rôle des étudiants est essentiel pour repenser la question québécoise. En interrogeant la crise du régime d'historicité, Daniel Poitras étudie les stratégies et discours des étudiants pour réinventer le futur québécois sur une base nationale. La dynamique jurassienne qui aboutit à la scission du canton suisse de Berne en 1974-1979 est tout aussi représentative de cette nouvelle dynamique des minorités francophones. Claude Hauser étudie les conditions de l'internationalisation du problème jurassien et la diversification des répertoires d'action pour mieux comprendre la chronologie du succès jurassien et l'univers idéologique des militants séparatistes.

La quatrième partie enfin établit des parallèles convaincants avec l'affirmation des peuples autochtones au tournant des années 1960 et 1970. Jean-Olivier Roy démontre comment les Autochtones canadiens réarticulent alors leurs revendications traditionnelles en les inscrivant dans le terreau idéologique du nationalisme minoritaire, de la décolonisation et du socialisme. Une même logique et des dynamiques similaires sont à l'œuvre chez les Métis, qui va engendrer des remises en question du *statu quo* politique au Canada. Des intellectuels influents, comme Howard Adams, donnent alors un coup de fouet au nationalisme métis. Au Groenland, ce sont les fondations idéologiques et organisationnelles du nationalisme inuit lui-même qui sont alors posées. Maria Ackrén montre tous les enjeux d'une comparaison avec les îles Féroé, dont la dynamique nationalitaire s'apparente plus à celle des peuples minoritaires d'Europe occidentale. Dans l'hémisphère sud, la résurgence des revendications maories, en Nouvelle-Zélande, et

aborigènes, en Australie, est particulièrement spectaculaire. Alors qu'en 1960 le gouvernement néo-zélandais pensait que les Maori étaient sur le point d'être assimilés, explique Richard Hill, la fin de la décennie voit le début d'un grand réveil politico-culturel influencé par les nouveaux mouvements sociaux. En Australie enfin, la montée d'une conscience panaborigène se cristallise autour de l'Ambassade aborigène en 1972, épisode minutieusement analysé par Gary Foley et Edwina Howell, et symbole de la renaissance autochtone des années 1968.

Dans cet ouvrage, nous verrons donc que l'ensemble des mouvements d'affirmation nationale ou culturelle – bien que souvent radicalement nouveaux dans leur forme, leurs justifications idéologiques et leurs revendications – s'inscrivent dans le prolongement de mouvances ou de résistances antérieures. Plusieurs des nationalités traitées ici ont vu des efforts d'affirmation culturelle, d'autonomisation ou de résistance, sous une forme ou une autre, depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, voire plus loin. Bien sûr, l'implantation d'un mouvement de revendications nationalistes dans une région donnée dépend aussi de facteurs spécifiques, d'enjeux locaux et de traditions politiques particulières, qui sont soulignés par les auteurs. Et si, dans la plupart des cas, les années 1968 ont représenté un sommet dans ces affirmations identitaires, leur influence se poursuit souvent jusqu'à aujourd'hui, dans une forme souvent atténuée et transformée certes, mais généralement aussi plus consolidée et parfois plus institutionnalisée.